

Archéologie
médiévale

Archéologie médiévale

48 | 2018
Varia

Frédérique BLAIZOT, *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles, à Serris (Seine-et-Marne) du VII^e au IX^e s.*

Astrid A. Noterman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/17890>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2018
Pagination : 343-344
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Astrid A. Noterman, « Frédérique BLAIZOT, *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles, à Serris (Seine-et-Marne) du VII^e au IX^e s.* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/17890>

48

2018

Archéologie médiévale

*Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture
Direction générale des patrimoines
(Sous-direction de l'Archéologie)*

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Frédérique BLAIZOT, *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles, à Serris (Seine-et-Marne), du VII^e au IX^e s.*, Thanat'Os, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine/Ausonius, Pessac, 2017, 573 p.

Cet ouvrage est la publication de la thèse soutenue par Frédérique Blaizot en 2011 à l'université de Bordeaux I. Il témoigne de l'important travail de recherche effectué par l'autrice sur les espaces funéraires de l'habitat groupé du haut Moyen Âge à Serris « Les Ruelles » (Seine-et-Marne).

Au-delà de la simple monographie, l'ouvrage présente un site exceptionnel par son envergure, avec plus de 16 ha de terrain fouillé entre 1989 et 1997, par son corpus funéraire, constitué de 765 sépultures en position primaire, et par l'opportunité qu'il a offert aux archéologues de s'interroger sur la manière dont les espaces funéraires groupés et dispersés dans l'habitat s'articulent au sein d'une occupation continue de trois siècles. On pourrait également souligner que, pour la première fois, les sépultures dites isolées et les petits groupes funéraires dispersés sont appréhendés dans leur totalité, ouvrant ainsi de nouvelles réflexions sur les inhumations dans les zones d'habitat.

L'auteure a inclus dans son analyse les 17 sépultures fouillées sur le site du Pré Chêne à Jossigny, situé à moins d'1 km et dont la chronologie s'inscrit pleinement dans celle des Ruelles.

L'intérêt du travail réalisé par F. Blaizot se manifeste également par son intégration dans une étude plus vaste portant sur les habitats altomédiévaux en Île-de-France et portée par F. Gentili (thèse « Agglomérations rurales et terroirs du haut Moyen Âge en Ile-de-France (VI^e-XII^e) » – Université de Paris I, 2017).

L'introduction est consacrée à la présentation archéologique des Ruelles, de sa formation au début du VII^e siècle sous la forme de plusieurs noyaux d'habitats installés de part et d'autre d'un ruisseau (ru des Gassets), à son abandon entre la fin du X^e et le premier tiers du XI^e siècle. Dans leurs études respectives, F. Blaizot et F. Gentili ont bénéficié du dynamisme territorial de Marne-la-Vallée et des nombreux travaux d'aménagement qui ont eu lieu. Ainsi, plusieurs fouilles ont été entreprises dans un rayon plus ou moins proche du site, et notamment celles de deux zones d'habitat : le Pré Chêne à Jossigny et le Clos Rose à Montévrain. Ces découvertes permettent de replacer le site des Ruelles dans un contexte historique plus large, mais aussi de mieux entrevoir la vitalité de la région au haut Moyen Âge.

La fouille exhaustive de cet « habitat rural groupé », tel qu'il est désigné par l'auteure, a été ponctuée de plusieurs contraintes lors du traitement des données. Dans une volonté d'actualiser les données biologiques recueillies en 1989-1990 pour l'estimation du sexe et de l'âge au décès, F. Blaizot a souhaité en 2009 retourner aux séries. Malheureusement, la collection a été vandalisée et est aujourd'hui inaccessible. Cette situation, problématique pour l'étude du recrutement et la datation absolue, n'a pourtant pas porté préjudice à la qualité du travail réalisé par l'auteure. Elle rappelle d'ailleurs que son analyse « n'a pas pour objectif d'étudier une population, mais de réfléchir, au moyen de l'analyse des sépultures, aux pratiques sociales qui ont trait à la gestion et l'organisation des morts. »

L'ouvrage est divisé en six chapitres. Les trois premiers sont consacrés aux dispositifs de dépôts des corps dans l'ensemble funéraire groupé. À partir d'une analyse rigoureuse et extrêmement détaillée des données archéo-anthropologiques, l'auteure dégage une typologie des structures funéraires rencontrée aux Ruelles. La nomenclature choisie apparaît un peu lourde et parfois complexe à suivre pour le lecteur, mais il est vrai que la quantité de paramètres traités et la diversité des modes de dépôts ne permettent sans doute pas d'éviter cet écueil. Les incidences taphonomiques sur les squelettes des différents types de dépôts sont clairement exposées, et accompagnées d'une illustration riche, qui fait parfois défaut aux publications archéo-anthropologiques. Cette démonstration souligne toute la difficulté dans l'interprétation de certains mouvements taphonomiques, pour lesquels il

est parfois nécessaire de reconnaître nos propres limites de compréhension. Les ossements en situation secondaire sont également pris en compte dans la constitution de la typologie des structures funéraires aux Ruelles. Ils viennent élargir le corpus funéraire avec 300 individus supplémentaires identifiés.

Plusieurs éléments émergent de ces deux premiers chapitres. Dans un premier temps, l'analyse minutieuse des tombes en fosse à Serris nous amène à revoir le cheminement de notre réflexion face à l'analyse de dislocations osseuses. En effet, la morphologie de la fosse dans laquelle est inhumé le défunt joue un rôle primordial dans l'effondrement du support du corps, et par conséquent sur la position du squelette. Interpréter les bouleversements osseux à la seule lumière du dispositif de dépôt peut conduire à une mauvaise restitution de ce dernier. L'étude des tombes en fosses démontre, sur le site des Ruelles, que la notion de « pleine terre » est sans conteste une erreur d'interprétation pour la période altomédiévale. Tous les dispositifs de dépôt identifiés par l'auteure attestent de la présence d'une couverture dans la très grande majorité des cas, et dans certains, d'un élément isolant le corps du défunt du fond de la fosse. Les inhumations en contenant présentent, dans certains cas, des similitudes avec les tombes en fosses (aménagement des fosses, profil de creusement, dispositifs de redressement du dos ou de la tête) qui se traduisent, dans l'ouvrage, par une classification et une nomination des modes de dépôts relativement similaires entre les deux grands types d'inhumation. Cette situation peut apparaître un peu confuse pour le lecteur, mais elle traduit surtout la grande variabilité des inhumations à Serris.

De ces premiers chapitres consacrés aux dispositifs de dépôt émerge une typo-chronologie des sépultures fondée sur une distinction entre les tombes dites « en fosses », et les inhumations en contenant en bois, l'absence de parois construites constituant le seul élément discriminant entre les deux catégories. Il s'agit, à mon sens, d'un des apports essentiels de ce travail dans la mesure où la typologie des sépultures rurales du haut Moyen Âge est relativement mal connue en Île-de-France. En outre, cette typologie est bien souvent imprécise et ne permet pas de percevoir toute la variabilité des dispositifs de dépôt pour cette période.

La chronologie de l'ensemble funéraire groupé est abordée dans le quatrième chapitre. Très peu de sépultures ont livré du mobilier à Serris (seulement 13 tombes). Il se compose essentiellement d'accessoires vestimentaires dont la datation permet de situer les inhumations avant le début du VIII^e siècle. Le faible nombre d'objets découverts dans les structures funéraires est heureusement compensé par une évolution spatiale, à la fois horizontale et surtout verticale de l'espace d'inhumation. Ce développement vertical des sépultures permet d'établir des relations de chronologie relative entre les différents types de dépôts identifiés. En outre, le fonctionnement conjoint de la zone funéraire avec les structures domestiques apporte des données supplémentaires sur la chronologie du site et son phasage. Il ressort de l'étude une étonnante continuité d'occupation durant un peu plus de trois siècles, marquée par des remaniements et des extensions avec des zones plus densément occupées que d'autres selon les phases. Ainsi, entre le dernier tiers du VII^e et la fin du VIII^e siècle, les tombes se concentrent majoritairement à proximité des édifices cultuels UF65 (oratoire ou chapelle mémoriale en pierre réservée à l'aristocratie?) et UF66 (église en bois?). On assiste à une expansion de la zone d'inhumation vers l'est et le nord à partir du IX^e siècle, les sépultures colonisant progressivement les bâtiments mérovingiens. Le développement se poursuit les siècles suivant vers le nord, mais également vers l'ouest. Deux tombes viennent recouper le mur de l'édifice en

ruines UF65, alors que l'église UF66, demeurée en fonction, accueille de nouvelles inhumations contre son mur sud.

Le quatrième chapitre aborde la question des sépultures groupées en petits ensembles ou isolées, généralement découvertes en marge des noyaux de l'habitat. Le site du Pré Chêne, situé dans un rayon de 500 m autour de l'habitat aristocratique des Ruelles, a été intégré à l'analyse. Le corpus funéraire se compose ainsi de 97 sépultures primaires dont les grands types d'inhumation apparaissent identiques à ceux mis en évidence dans l'ensemble funéraire groupé. En reprenant la typologie définie dans les trois premiers chapitres, la chronologie et les modalités d'implantation de ces sépultures sont analysées. Si, à première vue, les sépultures fouillées sur l'ensemble des zones d'inhumation apparaissent relativement similaires dans leurs modes de dépôt et de gestion, en réalité l'étude typologique des structures funéraires et l'intégration des données biologiques soulignent la spécificité de ces tombes et petits ensembles dispersés. Ainsi, la mise en évidence d'un recrutement différentiel selon le sexe interroge. La surreprésentation des individus féminins au sein des sépultures isolées ou en groupe de 2 à 3 unités renvoie-t-elle à une communauté monastique féminine ? À un personnel spécialisé chargé de servir l'église ? Ou plutôt à un « gynécée » en lien avec des activités artisanales ? Toutes ces interrogations, et bien d'autres, font l'objet d'un long développement dans le dernier chapitre de l'ouvrage consacré à l'étude du recrutement des individus, à l'organisation structurelle et spatiale des morts, ainsi qu'aux pratiques funéraires au sein des différents espaces funéraires. L'incroyable opportunité qui s'est présentée aux archéologues de pouvoir fouiller dans sa totalité ou presque un pôle d'habitat, un ensemble funéraire groupé autour d'édifices religieux, des noyaux funéraires dispersés et des sépultures isolées a permis non seulement d'appréhender dans son ensemble un espace funéraire, mais également de mener une réflexion plus globale sur les relations entre la communauté des vivants et celles des morts au haut Moyen Âge.

La conclusion de l'ouvrage s'ouvre sur une note d'espoir concernant l'exploitation des données anciennes. Vingt et une années se sont écoulées entre l'opération archéologique la plus importante menée à Serris (1989/1991) et l'exploitation des données par F. Blaizot dans le cadre de sa thèse. Les résultats parlent d'eux-mêmes et nous

prouvent qu'il n'est pas vain de reprendre des fouilles anciennes, notamment à la lumière de l'évolution de nos connaissances sur un territoire et une époque. L'auteure évoque également la question de l'enregistrement d'un tel nombre de sépultures (plus de 1 000 pour le site de Serris) : faut-il privilégier un examen global de la tombe, peut-être plus adapté au contexte de l'archéologie préventive, ou au contraire décrire et coter les os de chaque squelette ? L'enregistrement choisi aux Ruelles (clichés précis, face d'apparition, orientation et cote de profondeur des ossements, argumentation de la restitution des types de tombes, etc.), détaillé et précis, s'est révélé pertinent et a permis à l'auteure de reprendre l'analyse plus de deux décennies après la fouille de 1989/1990. Mais au-delà de la problématique soulevée par l'enregistrement d'une grande quantité de données, F. Blaizot revient sur une question essentielle de ces dernières années : faut-il systématiquement fouiller l'intégralité des grands ensembles funéraires ou doit-on sélectionner des secteurs particuliers (autour des édifices, ouverture de larges fenêtres dans différentes zones du site, exclusion des « sépultures isolées », etc.) ? Quels auraient été les résultats de l'étude si une seule partie du site avait été privilégiée ? F. Blaizot fait ainsi écho à des questions continuellement débattues dans le cadre de la politique archéologique en France, et notamment pour le cas des fouilles préventives. On peut ainsi mentionner un colloque en 2015 à Caen sur les enjeux de la fouille des grands ensembles funéraires².

À l'issue du travail réalisé par F. Blaizot, il apparaît indéniable que le site de Serris est amené à constituer une référence pour l'archéologie altomédiévale en Île-de-France. On ne peut alors qu'espérer que d'autres monographies régionales succéderont à celle-ci afin de pouvoir confronter les résultats obtenus dans le cadre funéraire (et sur l'habitat avec la thèse de F. Gentili) aux données issues des nombreuses opérations archéologiques menées à proximité.

Astrid A. NOTERMAN

Department of Archaeology and Classical Studies,
University of Stockholm – CESCUM, UMR 7302

2. <https://www.gaaf-asso.fr/rencontres/rencontre-autour-des-enjeux-de-la-fouille-des-grands-ensembles-sepulcraux-medievales-modernes-et-contemporains/>